

Cet article est paru en anglais dans :

Motzki, H. & Ditters, E., (eds) 2007-12-10
Approaches to Arabic linguistics
Amsterdam, Brill, p. 255-289
sous le titre

The Explanation of Homonymy in the Lexicon of Arabic
p. 255-289

c'est donc dans cette version qu'il doit être cité.

La version française est un simple instrument de travail

L'explication de l'homonymie¹ dans le lexique de l'arabe

G. BOHAS

A. SAGUER

Introduction : le cadre théorique et les analyses antérieures

Cet article fait suite à notre article intitulé « Sur un point de vue heuristique concernant l'homonymie dans le lexique de l'arabe² ». En adoptant un point de vue heuristique³, nous prenons en compte le fait que nous n'avons pas achevé d'explorer toutes les matrices de l'arabe, et nous procédons donc par évaluations successives et hypothèses provisoires ; certains points restent encore flous, mais le niveau d'explication que nous pouvons atteindre se précise néanmoins, ainsi que les modalités des explications que nous pouvons proposer dans le cadre de la théorie des matrices et des étymons (TME). Bien que les publications à son sujet soient déjà nombreuses, rappelons que dans le cadre de la TME le lexique s'organise en trois niveaux⁴ :

1 / LA MATRICE : combinaison, non ordonnée linéairement,⁵ d'une paire de vecteurs de traits phonétiques liée à un « invariant notionnel » ; exemple : {[labial], [coronal]} / « porter un coup ».

2 / L'ETYMON : base biconsonantique non ordonnée linéairement, constituée de deux phonèmes issus d'une matrice donnée et manifestant à la fois les traits de cette matrice et son invariant notionnel ; exemple : {b,t} « porter un coup avec un objet tranchant ».

¹ Rappelons la définition de l'homonymie, en l'opposant à la polysémie. On appelle polysémique « un mot qui rassemble plusieurs sens entre lesquels les usagers peuvent reconnaître un lien » (Nyckees, 1998, p. 194) ; il s'agit donc de sens différents mais apparentés. « L'homonymie se distinguera de la polysémie en ce que, dans le cas de l'homonymie, il ne paraît pas possible de rétablir une relation sémantique vraisemblable » (Nyckees, 1998, p. 194) entre les divers sens, par exemple : louer « adresser des louanges » et louer « donner en location » ; avocat : « fruit » et avocat : « qui plaide en justice » ; il s'agit donc de sens différents et non apparentés.

² Bohas et Saguer (2006).

³ C'est à dire : « de façon non rigoureusement démontrée mais justifiée par des raisons de cohérence interne » (voir site www.memo.fr Einstein, Albert) ; et en acceptant que l'on ne puisse pas tout expliquer.

⁴ Voir Bohas (1997, 2000) Dat (2002).

⁵ C'est une propriété formellement et sémantiquement bien prouvée dans la langue par Bohas et Darfouf (1993), développé dans Bohas (1997) qui consiste en ce que la combinaison binaire {a, b} est réalisée dans l'ordre a+b et dans l'ordre b+a tout en gardant le même invariant notionnel.

3 / LE RADICAL : étymon développé par diffusion de la dernière consonne ou par incrémentation, ou résultant de la fusion de deux étymons, le radical comporte au moins une voyelle et développe cet « invariant notionnel » ; exemple : /bvtar/ « couper, couper la queue » (Bohas, 2000, p. 9). Le radical est le domaine où s'effectuent divers processus morphologiques et apophoniques (Guerssel & Lowenstamm, 1993 ; Ségéral, 1995).

Les matrices recensées à ce jour sont au nombre de dix ; la plupart ont déjà fait l'objet d'études approfondies que nous signalerons dans la note 12 :

- | | | |
|-----------|---|--|
| Matrice 1 | {[labial ⁶] , [coronal]} | Invariant notionnel : « porter un coup » |
| Matrice 2 | {[labial] , [-voix] ⁷
[+continu] ⁸ } | Invariant notionnel : « mouvement de l'air » |
| Matrice 3 | {[labial] , [pharyngal] ⁹ } | Invariant notionnel : « resserrement » |
| Matrice 4 | {[coronal] , [pharyngal]
[-dorsal] ¹⁰
[-voix] } | Invariant notionnel : « voix étouffée, bruit sourd, rauque » |
| Matrice 5 | {[coronal] , [dorsal]} | Invariant notionnel : « porter un coup ¹¹ » |
| Matrice 6 | {[labial] , [dorsal]} | Invariant notionnel : « la courbure » |
| Matrice 7 | {[dorsal] , [pharyngal]} | |

⁶ [labial] caractérise les sons produits avec une constriction des lèvres. Pour les matrices 1, 2, 3, 6 nous intégrons les recherches en cours qui montrent que le trait [labial] ne doit pas être restreint par [-sonant] (voir Mansouri, DEA en cours)

⁷ [±voix] Les sons dont la production s'accompagne de la vibration des cordes vocales sont dits voisés ou sonores ([+voix]), tandis que les autres sont dits par opposition non-voisés ou sourds ([-voix]), voir Dell (1973, p. 56).

⁸ [+continu] Les sons [+continu] sont produits sans interruption du flux d'air à travers la cavité orale, les sons [-continu] sont produits avec une interruption totale du flux d'air au niveau de la cavité orale, voir Halle (1991, p. 208).

⁹ [pharyngal] caractérise les segments que la tradition arabe appelle les gutturales, à savoir : ' , h , ' , h , ħ , ġ et q. Pour les problèmes que pose la caractérisation de cette classe, voir Kenstowicz (1994, p. 456 et suivantes).

¹⁰ [dorsal] caractérise les sons produits avec une constriction formée par le dos de la langue et située entre le voile du palais et la luette (consonnes vélaires et uvulaires ; voyelles d'arrière).

¹¹ Voir Diab (2005) qui amène à modifier la formulation de l'invariant notionnel de cette matrice.

Invariant notionnel : « les cris d'animaux »

Matrice 8 {[+sonant¹²], [+continu]}
 [+latéral¹³]
Invariant notionnel : « la langue »

Matrice 9 {[+ nasal] [+continu]}
Invariant notionnel : « le nez »

Matrice 10 {[+nasal], [coronal]}
Invariant notionnel : « la traction »¹⁴

Les données sur lesquelles nous fondons notre étude ont été collectées dans le Kazimirski et contrôlées dans le *Qâmûs* et/ou le *Lisân*, quand elles sont fondées sur une autre source, nous la mentionnons.

2. Les modalités de l'explication

Nous avons montré dans l'article cité ci-dessus que l'homonymie d'un radical peut être due à trois causes :

A. au fait qu'il est le résultat d'un croisement : il manifeste les sens des deux étymons qui en sont la source

B. au fait que son étymon est la réalisation de plusieurs matrices : il manifeste les sens de ces matrices

C. au fait que deux analyses étymoniales sont possibles, comme [nX]Y et n[XY].

Rappelons pour chaque cas un exemple emprunté à Bohas et Saguer (2006).

A. Homonymie résultant du croisement

Considérons le verbe *ġaraza* qui inclut deux sens :

S1. : « piquer quelque chose avec une aiguille ; enfoncer, plonger (un instrument pointu) ; plonger la queue dans la terre pour pondre des oeufs (se dit des sauterelles) ».

S2. : « ne plus donner que fort peu de lait (chamelle pleine) ».

La même charge sémantique se retrouve dans *ġârizun* :

¹² [±sonant] Les sons [+sonant] sont produits avec une constriction qui n'influence pas la capacité des cordes vocales à vibrer spontanément. Les sons [-sonant] ont une constriction qui réduit le débit de l'air glottal et rend le voisement plus difficile. « Thus the natural state for sonorants is [+voiced] and for nonsonorants (termed obstruents) is [-voiced]. », voir Kenstowicz (1994, p. 36).

¹³ [±latéral] Un son [+latéral] est produit en faisant une constriction avec la partie centrale de la langue, mais en abaissant une ou les deux marges latérales de la langue, si bien que l'air s'échappe sur le(s) coté(s) de la bouche, voir Kenstowicz (1994, p. 35).

¹⁴ Pour les matrices 1 à 6 voir Bohas (2000) et Dat (2002), pour une étude approfondie de la matrice 6, voir Serhane (2003) et Bohas et Serhane (2003), pour la matrice 7, voir Bohas et Dat (à paraître), pour les matrices 8 et 9, voir Bohas (à paraître) et pour la matrice 10, voir Saguer (2003).

S1. : « qui enfonce, qui plonge un instrument pointu, un aiguillon dans quelque chose ; qui plonge la queue dans la terre pour y pondre (sauterelle) ».

S2. : « qui ne donne que peu de lait (chamelle) ».

Comme on ne peut rétablir une relation sémantique vraisemblable entre les deux sens, il s'agit d'un cas patent d'homonymie.

Or on observe l'existence des mots suivants :

*ġarra*¹⁵ : se trouver en petite quantité (se dit du lait chez une femelle)

ġirârūn : petite quantité, en général, comme petite quantité de lait chez une femelle

muġârrun : qui a peu de lait dans les pis (chamelle)

Phonétiquement, l'analyse en étymon de ces items ne peut qu'être $\{\dot{g}, r\}$, puisque leur radical ne comporte pas d'autre consonne¹⁶, et il est évident qu'ils manifestent le sens S2.

Par ailleurs, le verbe *razza* signifie justement : « plonger la queue dans la terre pour y pondre (se dit des sauterelles) ; ficher, enfoncer et fixer solidement un objet dans un autre ou dans la terre ». Il manifeste donc clairement le sens S1. et s'analyse en étymon $\{r, z\}$ ¹⁷. L'explication est donc que *ġaraza* inclut les sens S1. et S2. parce qu'il résulte du croisement des deux étymons $\{\dot{g}, r\}$ et $\{r, z\}$. Ce croisement s'effectue selon le modèle A¹⁸ :

$$\begin{array}{c} C_j C_i \quad C_i C_k \\ \backslash \quad S_i \quad S_j \quad / \\ | \\ C_j C_i C_k^{19} \\ S_i + S_j \end{array}$$

Explicitons :

$$\begin{array}{c} \dot{g}r \quad rz \\ \text{« manque de lait » } x^{20} \text{ « enfoncer un objet pointu dans »} \\ \backslash \quad S_i \quad / \quad \backslash \quad S_j \quad / \\ | \\ \dot{g}araz \end{array}$$

$$S_i \text{ « manque de lait » } + S_j \text{ « enfoncer un objet pointu dans »}$$

Nous parlerons désormais pour les cas semblables d'explication par croisement.

B. Homonymie par réalisation de plusieurs matrices

1) Un cas facile

¹⁵ Nous écrivons en gras les segments qui composent l'étymon.

¹⁶ C'est ce que nous appelons des radicaux non ambigus.

¹⁷ Radical non ambigu.

¹⁸ Voir Bohas (1997, p. 175 sv. et 2000, p. 49).

¹⁹ Le principe du contour obligatoire explique la fusion des deux C_i en un seul segment. Pour la définition et divers exemples d'application aux langues sémitiques de ce principe qui interdit les éléments identiques adjacents au même niveau, voir McCarthy (1986). Depuis, le PCO (OCP en anglais) a donné lieu à une multitude d'études dont il serait bien superflu de donner ici la liste.

²⁰ Nous utilisons le x pour indiquer le croisement.

Soit le verbe *mata'a*. Il signifie :

S1. : « frapper quelqu'un avec un bâton »

S2. : « tendre, étendre en long une corde »

Le *m* est [labial], le *t* est [coronal] : l'étymon {*m,t*} peut donc être une réalisation de la matrice

Matrice 1 {[labial] , [coronal]}

Invariant notionnel : « porter un coup »

et c'est à ce titre qu'il revêt le sens S1. : « frapper quelqu'un avec un bâton ».

Mais le *m* est aussi [nasal] et l'étymon {*m,t*} peut aussi être une réalisation de la Matrice 10 {[+nasal], [coronal]}

Invariant notionnel : « la traction »

et c'est à titre qu'il revêt le sens 2 : « tendre, étendre en long une corde ».

2) Un cas moins facile

Le verbe *natara* inclut les significations suivantes :

S1. : « disperser »

F. I : répandre, disperser, disséminer

F. II : répandre beaucoup, en grande quantité : intensif de F. I

F. V : être répandu, dispersé, se disperser

F. VI : être répandu , dispersé, disséminer, se répandre

S2. : « opération concernant le nez »

natara : se moucher

F. II : se moucher

F. II : aspirer de l'eau avec les narines

F. VIII : se moucher

F. VIII : aspirer de l'eau, etc, dans les narines et la rejeter par les narines

S3. : « tirer arracher »

F. I : ôter, enlever le vêtement du corps de quelqu'un, l'en dépouiller

S4. : « porter un coup avec un objet pointu²¹ »

F. IV : percer quelqu'un avec un instrument pointu et faire jaillir le sang

La première hypothèse que l'on peut formuler est que *natara* développe l'étymon : {*n,t*} et qu'à ce titre il est une réalisation de la matrice 9²² : {[+continu], [+nasal]}

Invariant notionnel : « le nez »

La matière phonétique de cette matrice est constituée, d'une part, par les deux nasales, *m* et *n*, et, d'autre part, par les diverses fricatives.

Les ramifications de l'invariant notionnel sont les suivantes :

²¹ Nous n'aurons pas d'explication à proposer pour ce sens, comme nous l'avons dit dans l'introduction, nous n'avons pas encore exploré toutes les matrices de l'arabe, l'invariant notionnel « pointu » est sans doute important, mais, pour l'instant, nous n'en savons rien.

²² Pour une étude détaillée de cette matrice, voir Bohas (à paraître).

1. le nez
 - 1.1. l'organe lui-même et ce qui l'affecte
 - 1.2. spécification des parties (le haut, les côtés)
 - 1.3. être pointu>saillant>précéder
 2. 1. spécifications de l'organe (gros, petit...)
 - 2.2. animal ou humain qui présente ces spécifications
 3. lever le nez : mouvement d'orgueil ou de mépris
 4. le nez et l'air : inspirer, expirer, percevoir des odeurs, flairer
 5. l'influence du nez sur la voix : son nasillard ; cris d'animaux ressemblants (bourdonnement-grognement)
 6. divers liquides (morve, glaires) qui passent par le nez
- On peut constater que les sens S2. : « se moucher », « aspirer de l'eau avec les narines », prennent place dans cette organisation en 6. et 4.

Mais, puisque *n* est [+nasal] et *t* [coronal], {*n,t*} peut aussi être une réalisation de la matrice 10 :

{[+nasal], [+coronal]}

Invariant notionnel : « la traction »

D'ailleurs, on trouve d'autres réalisations de cet étymon {*n,t*} dans :

naṭala [nṭ]l : " ôter le vêtement ou la cuirasse "

našnaša [nš]nš : " ôter (ses habits) "

Le sens S3. : « tirer arracher » de F. I : « ôter, enlever le vêtement du corps de quelqu'un, l'en dépouiller » est donc à rattacher à cette matrice.

On comprend donc pourquoi l'étymon {*n,t*} est homonymique : si l'on prend en compte dans le *t* le trait [coronal], alors il réalise la matrice 10 « la traction », et si l'on prend en compte le trait [continu], alors il réalise la matrice 9 « le nez ».

Nous parlerons dans ce cas d'ambiguïté provenant du fait qu'un étymon est la réalisation de plusieurs matrices.

C. Homonymie du à la possibilité de deux analyses étymologiques

Poursuivons l'analyse de *naṭara*. Nous avons vu qu'il manifeste aussi le sens de « disperser, répandre ». Il est vrai qu'on peut le mettre en rapport, phonétiquement et sémantiquement, avec :

ṭarra [ṭr]r : disperser, disséminer

dont l'étymon ne peut qu'être {*t,r*}²³, et avec :

ṭāra ṭ[w]r : être soulevé et se répandre dans l'air

ṭarṭaratun [ṭr]tr : dispersion, dissémination.

farata f[rt] : être dispersé, disséminé (se dit d'une tribu)

ce qui nous amène à analyser *naṭara* en posant {*t,r*} comme étymon et le *n* comme un crément initial.

²³ Aucune ambiguïté.

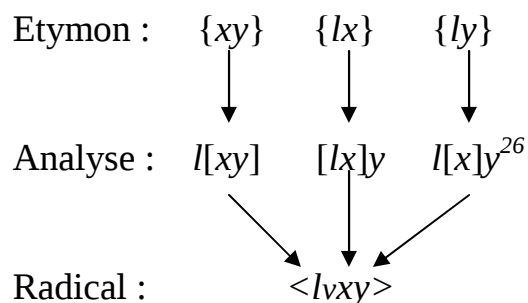
L'homonymie provient alors du fait que dans A et B la forme est analysée en $[n\underline{t}]r$ qui est susceptible de deux rattachements matriciels, et dans C en $n[\underline{tr}]$. Nous dirons que dans ce dernier cas l'homonymie provient du fait qu'il y a plusieurs analyses étymoniales possibles.

3. Les deux niveaux d'explication

Dans Bohas et Saguer (2006) nous étions passés ensuite à une étude de cas impliquant particulièrement des radicaux incluant un n ; nous allons ici étendre l'analyse aux radicaux incluant un l . D'après les études antérieures²⁴, l peut avoir le statut de préfixe/crément initial²⁵ ou de segment matriciel. Déjà Hurwitz (1913 : 55-60) avait reconnu ce statut de préfixe :

The preformatives are thus seen to possess a fairly definite, though remote, relationship to each other. The sibilants and gutturals are to be traced to causative stems ; the dental t and liquid n to reflexive stems ; the liquids m, l, and r are to be connected etymologically with the reflexive n, and preformative y may be considered to be a denominative stem.

Quand il est matriciel, le l peut former un étymon avec la seconde : $[lx]y$ ou la troisième radicale : $l[x]y$. Autrement dit un radical $[lvxy]$ peut présenter à la fois toutes ses possibilités comme cela est explicité dans le tableau ci-dessous :



3.1. L'explication par le rattachement à des matrices identifiées

Le verbe *labaha* manifeste huit sens :

S1. : « être charnu (se dit du corps) »

S2. : « battre, frapper quelqu'un »

S3. : « tuer quelqu'un »

S4. : « prendre une chose à quelqu'un, de la main de quelqu'un »

S5. : « soutirer quelque chose à quelqu'un en usant de ruse »

S6. : « F. III : souffleter quelqu'un »

²⁴ Les plus récentes c'est celles de Saguer (2000, 2002, 2002b).

²⁵ Nous parlons de préfixe quand l manifeste une valeur sémantico-grammaticale et de crément initial quand il n'en manifeste pas.

²⁶ Cette notation exprime le fait que dans cette forme l'étymon est $[ly]$ et le x est un crément intercallaire.

S7. : « F. V : se parfumer de musc »

S8. : « dire à quelqu'un une sottise, une injure »

On observe que plusieurs sens sont en relation polysémique, autrement dit, que l'on peut établir entre eux une relation sémantique vraisemblable, comme suit :

-S 2, S6. et S3. sont des manifestations de l'invariant notionnel « porter un coup », tuer étant relié à ce concept par la relation cause>conséquence et S6. précisant la modalité de l'action.

-S4. et S5. relèvent de l'invariant notionnel : « tirer, amener quelque chose à soi ».

Il reste donc cinq sens homonymiques :

A. S1. « être charnu (se dit du corps) »

B. S2.+S6.+S3. « porter un coup » : S2. : « battre, frapper quelqu'un » ; S6. : F. III : « souffleter quelqu'un » ; S3. : « tuer quelqu'un »

C. S4.+S5. « tirer, amener à soi » : S4. : « prendre une chose à quelqu'un, de la main de quelqu'un » ; S5. : « soutirer quelque chose à quelqu'un en usant de ruse »

D. S7. F. V : se parfumer de musc »

E. S8. : « dire à quelqu'un une sottise, une injure »

Nous allons rattacher chacun de ces sens homonymiques à une source matricielle. Soit donc le sens A. S1. : *labaha* : « être charnu (se dit du corps) ».

Il est facile de remarquer que cette forme est reliée sémantiquement à :

rabîhun *r[bh]* : gros, épais et au corps mou et lâche

habayyahun *h[bh]* : jeune dodu

'anbaxun *[bh]* : gros, épais, dur

muxabxabat *[hb]_hb* : beaux et gras (chameaux)

Cela nous amène à déduire que *labaha* doit être analysé comme une forme incorporant l'étymon *[bh]* avec incrémentation initiale d'un *l* qui a la rôle d'un crément préfixal désignant le sens que nous avons appelé « statif », en suivant Joüon (1923, p. 95). Il s'agit d'une appropriation par le sujet de la qualité ou de l'état X. Les exemples de l'hébreu cités par Joüon : *kābed* : « il est lourd », *qāton* : « il est petit » (1923, p. 95).

Cet étymon *[bh]* est une réalisation de la matrice {[+labial], [+dorsal]} qui est dotée de l'invariant notionnel « la courbure ». L'une des premières manifestations de la courbure sous sa forme convexe est précisément le concept de grosseur²⁷ : gros, gras, robuste, ce qui réalise la forme gonflée : ∩, comme dans :

bajja -F. VII : être gras, avoir les flancs arrondis (se dit des bêtes que le pâturage engraisse)

bâjilun : gros, replet

faji'a : avoir un gros ventre

hijaffun : qui a un gros ventre, une grande panse

²⁷ Voir Bohas (2000, p. 108).

Pour le sens A., *labaha* « être charnu (se dit du corps) » s'analyse en *l[bh]* et est donc une réalisation de la matrice $\{[+labial], [+dorsal]\}$ dont l'invariant notionnel est « la courbure ».

Passons au sens B. : S2.+S6.+S3. porter un coup : S2. : « battre, frapper quelqu'un » ; S6. : « F. III : souffleter quelqu'un » ; S3. : « tuer quelqu'un »
Il est facile de mettre la forme en rapport avec d'autres manifestations de l'étymon *lb* comme :

wabala w[bl] : frapper quelqu'un avec un bâton
labana [lb]n : frapper quelqu'un avec violence, assommer quelqu'un de coup de bâton
lahaba l[h]b : porter à quelqu'un un coup de sabre

et pour le sens impliqué :

habila h[bl] : perdre son fils, un fils par la mort

ce qui nous permet d'établir que *labaha* inclut l'étymon $\{l,b\}$ qui est lui-même une réalisation de la matrice $\{[+labial], [+coronal]\}$ dont l'invariant notionnel est : « porter un coup ».

Mais on observe qu'il existe aussi le triplet :

lahha [lh]h : souffleter quelqu'un
lahaba [lh]b : souffleter quelqu'un
lahama [lh]m : frapper quelqu'un sur le visage

qui permet de dégager l'étymon $\{l,h\}$ connecté, lui aussi, au sens « porter un coup ». Le segment *l* s'analyse en $[+coronal]$ et *h* en $[dorsal]$, si bien que cet étymon est une réalisation de la matrice $\{[coronal], [dorsal]\}$, ce qui nous amène à conclure que *labaha* au sens B résulte du croisement des deux étymons $\{l,b\}$ et $\{l,h\}$, fusion de type B (dans Bohas 2000, p. 50).

Pour le sens C. = S4.+S5. tirer, amener à soi : S4. : « prendre une chose à quelqu'un, de la main de quelqu'un » ; S5. : « soutirer quelque chose à quelqu'un en usant de ruse » nous allons justifier une analyse étymoniale *l[b]h*, c'est-à-dire, un étymon $[l,h]$ avec un crément intercallaire *b*. On peut en effet établir une relation phonético-sémantique avec :

dans l'ordre *hl* :

halaja : tirer à soi, attirer à soi
halâ (hly) : arracher
halhala : dépouiller entièrement l'os de sa chair
sahala : ôter, enlever, ravir par ruse
halasa : emporter, enlever, ravir en clin d'œil et inopinément, arracher
F. III : arracher quelque chose à quelqu'un ; saisir ; s'emparer de quelque chose
F. V. : enlever, emporter.
F. VI : s'arracher réciproquement, et tirer quelque chose chacun de son côté.
F.VIII. : tirer quelque chose à soi en se dépêchant (même sens que la I. en ajoutant la célérité).

dans l'ordre *lh* :

malaha : tirer quelque chose avec force à soi en saisissant avec les dents ou avec les mains
F. V. : arracher, crever, p. ex. un oeil à sa proie (en parlant d'un oiseau de proie)

F. VIII. : tirer, extraire, arracher (une dent, un oeil) ; tirer du fourreau (un sabre, etc.), av. acc.

L'étymon {*l,h*} est donc porteur de deux sens homonymiques : « porter un coup », en tant que réalisation de la matrice {[labial], [coronal]} et « amener quelque chose à soi », en tant que réalisation d'une autre matrice, dont l'étude reste à faire et dont nous soupçonnons qu'elle inclura les traits :

[+approximant²⁸], [+continu]}

[+cor]

pour l'invariant notionnel : « amener quelque chose à soi »

et qui se manifeste, en plus des mots que nous venons de citer, dans :

étymons avec *l*

<i>salla</i>	: tirer, extraire doucement un objet d'un autre
<i>salaba</i>	: arracher quelque chose de vive force à quelqu'un
<i>salata</i>	: extraire, tirer
<i>salaha</i>	: écorcher, ôter le peau d'un mouton ; ôter ses vêtements et sa chemise
<i>şalaba</i>	: tirer, extraire la moelle des os
<i>saḥala</i>	: peler, dépouiller d'écorce, de peau
<i>halaba</i>	: arracher des cheveux, de la soie, du crin
<i>halata</i>	: peler quelque chose en ôtant la peau, l'écorce
<i>halaḍa</i>	: tirer, extraire, arracher une chose de sa place
<i>laḥā</i>	: enlever l'écorce intérieure d'un arbre, d'un bois
<i>lahaba</i>	: enlever l'écorce d'un morceau de bois, le dépouiller d'écorce
<i>lahata</i>	: ôter l'écorce d'un morceau de bois, le peler
<i>laḥaşa</i> F. II	: enlever, extraire la partie la plus pure
<i>ḥala'a</i>	: enlever les chairs de la peau d'un animal égorgé ou mort
<i>ḥalaba</i>	: tirer le lait, traire
<i>ḥalata</i>	: arracher, enlever par flocons
<i>ḥalama</i>	: enlever les teignes de la peau
<i>şalaḥa</i> F. II	: dépouiller, ôter les habits à quelqu'un

étymons avec *r*

<i>ḥaraba</i>	: dépouiller quelqu'un, piller (une caravane, une tribu)
<i>ḥarasa</i>	: voler quelque chose ; dans les champs, dans les prés
<i>ḥaraḍa</i>	: tirer, à force de traire, tout le lait de la chamelle
<i>saraqa</i>	: voler
<i>sarā</i>	: ôter, écarter, éloigner quelque chose de quelqu'un
<i>ḥaraşa</i>	: attirer à soi un chamleau avec un bâton crochu
<i>ḥaraṭa</i>	: dépouiller d'écorce et rendre égal
<i>ḥarafa</i>	: cueillir un fruit de l'arbre
<i>ʿaraza</i>	: tirer avec force

²⁸ Cette composition [+approximant], paraît bien complexe pour caractériser la classe *r*, *l*.
[+cor]

Cela est dû au fait que d'après Yeou et Maeda (1994) les pharyngales et les uvulaires de l'arabe sont aussi caractérisées par le trait [+approximant]. En fait la suite de nos études permettra de discuter ce point. Si les gutturales peuvent figurer dans cette matrice, et si donc elle doit être formulée simplement {[+approximant], [+continu]}, ce sera la preuve que les gutturales et *r*, *l* font bien partie de la même classe : [+approximant].

'ar'ara	: remuer le bouchon d'une bouteille pour la déboucher ; ôter, enlever le bouchon ; tirer, arracher, crever l'oeil
'araqa	: dépouiller l'os de la chair qui était dessus en la mangeant
'arama	: manger la chair qui adhère à l'os
'ariyâ	: être nu, dépouillé de ses vêtements (relation cause conséquence)
qa'ara	: arracher avec la racine, de fond en comble et faire tomber

Ces données abondantes, et dont il reste à organiser le champ notionnel, suffisent néanmoins à justifier l'existence de cette matrice

[+approximant], [+continu]

[+cor]

« amener quelque chose à soi »

et l'analyse qui pose que dans *labaḥa* le sens C. = S4.+S5. « tirer, amener à soi » : S4. : « prendre une chose à quelqu'un, de la main de quelqu'un » ; S5. : « soutirer quelque chose à quelqu'un en usant de ruse » est une manifestation de cette matrice.

Quant à *labaḥa* , D. S7. F. V : « se parfumer de musc » il s'analyse en *l* [*bḥ*] ou l'on trouve l'étymons [*bḥ*] comme dans :

baḥara [<i>bḥ</i>]r	: parfumer d'encens quelqu'un ou quelque chose
baḥira	: sentir mauvais
'aḅharu	: qui a l'haleine désagréable, fétide
baḥha	: ronfler en dormant

Cet étymon est une réalisation de la matrice 2.

{ [labial], [-voisé]
[-sonant] [+continu] }

qui combine les labiales *b* et *f* avec des fricatives non voisées.

Les ramifications de l'invariant notionnel du champ conceptuel sont simplement :

- mouvement de l'air : vent, souffle
- expulsion de l'air chez l'homme ou l'animal
- >²⁹ conséquences (odeurs diverses)

Donnons aussi quelques réalisations de la matrice avec *f* :

∈ { <i>ft</i> }	
naf̣ata	: souffler (sur quelque chose)
∈ { <i>fḥ</i> }	
faḥha	: siffler (serpent); siffler en dormant
faḥfaḥa	: être enrôlé
faḥâ -F. II	: parfumer les mets avec des aromates
fâḥa/fawaḥa/	: répandre son parfum ; sentir bon ou mauvais
laf̣aḥa	: souffler (se dit d'un vent chaud)
naf̣aḥa	: répandre son odeur ; souffler (se dit d'un vent froid)
∈ { <i>fḥ</i> }	

²⁹ Rappelons que nous indiquons par ce signe qu'il existe une relation sémantique, ici : cause> conséquence.

<i>faḥḥa</i>	: ronfler et siffler en parlant de celui qui dort; se répandre en parlant d'un arôme
<i>fāḥa/fawaḥa/</i>	: se répandre (se dit d'une odeur); siffler (vent) ; lâcher des vents (se dit d'un homme)
<i>naḥḥa</i>	: souffler avec la bouche; lâcher un pet

Il reste le dernier sens : E. S8. : « dire à quelqu'un une sottise, une injure ». On constate que *labāḥa* commence par un *l* [latéral] et se termine par un *ḥ* qui est un segment [+continu]. L'analyse est alors *l[b]ḥ*, de l'étymon $\in \{l, \dot{h}\}$, qui se manifeste aussi dans :

laḥiya être très bavard et parler à tort et à travers

ḥaṭila parler beaucoup et ne dire que des futilités

En ce cas, cet étymon est une réalisation de la matrice 8, exactement comme :

$\in \{l, \dot{g}\}$

laḡâ parler, en gén.

dire des choses futiles, tenir des discours vains, ou légers, inconsidérés

se tromper en parlant, commettre une erreur

laḡiya commettre une erreur en parlant, se tromper

F. X recueillir les locutions, les idiotismes, ou faire attention aux mots et locutions (*luḡât*), particulièrement des arabes nomades, c'est-à-dire puiser chez eux la connaissance des mots arabes

Matrice 8 { [+sonant], [+continu] }
[+latéral]

Invariant notionnel : « la langue »

Les ramifications de l'invariant notionnel incluent :

2. La langue comme instrument du langage : parler, parler de diverses manières, être disert, médire, lutter en paroles avec quelqu'un, blesser par des paroles malveillantes ; parler avec autorité > commander.

Comme nous allons revenir souvent sur l'organisation du champ notionnel de cette matrice, autant l'exposer dès maintenant³⁰ :

0. La langue et ses caractéristiques

1. La langue et les opérations physiques qui lui sont propres

1.1. pratiquer une opération sur la langue

1.2. saisir, tirer avec la langue

1.3. lécher

1.3.1. conséquence (1) : humecter et coller

1.3.2. conséquence (2) : être lisse, poli

1.4. déguster, goûter

2. La langue comme instrument du langage : parler, parler de diverses manières, être disert, médire, lutter en paroles avec quelqu'un, blesser par des paroles malveillantes ; parler avec autorité > commander

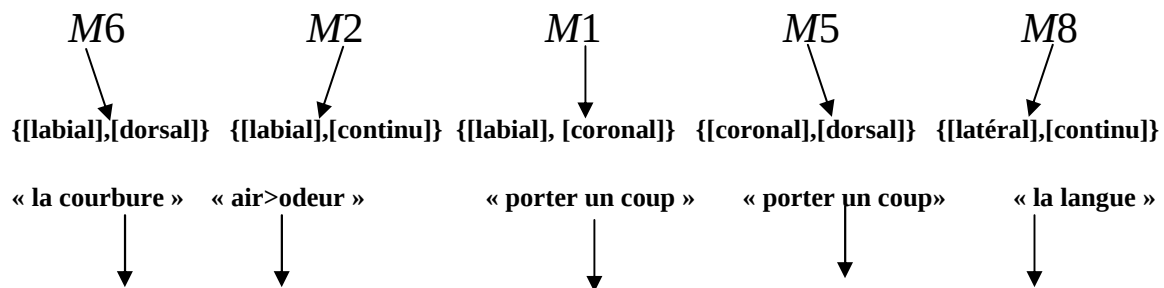
³⁰Elle est étudiée en détail dans Bohas (à paraître).

3. Le bout de la langue : pointu, être affilé, aller en pointe et de là, piquer. Il s'agit ici d'une relation de type partie/par rapport au tout : n'est prise en compte que la pointe de la langue. On notera une interférence possible avec 2. : celui qui a la langue pointue risque de tenir des propos blessants. Nous rattacherons à 3. les cas où le caractère pointu est explicitement donné comme cause

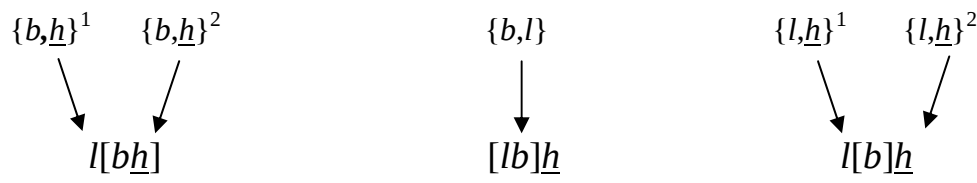
4. Langue de feu : flamber, flamboyer, brûler.

En conséquence tous les sens exprimés par ce radical sont explicités dans le schéma complexe suivant qui constitue son arbre lexicogénique qui retrace sa composition phonético-sémantique et rend compte de l'homonymie qu'il manifeste :

Niveau de la matrice



Niveau de l'étymon



Niveau du Radical

labah

Quand cet arbre est exhaustivement constitué, l'analyse est terminée.

Dans le présent cas, nous sommes parvenus à rattacher chaque sens à une matrice. Il n'en va pas toujours ainsi.

3.2. Explication par le rattachement à des étymons

Dans d'autres cas, l'analyse ne permet que de dégager des étymons sans permettre d'atteindre le niveau de la matrice. Considérons le verbe *la'aṭa* qui manifeste les sens :

S1. : « faire du mal à quelqu'un, le frapper, le blesser, lui nuire (soit en lui

- décochant une flèche, soit par un regard de son mauvais œil) »
- S2. : « imprimer à une bête, sur le cou, une marque au fer chaud, la marquer »
- S3. : « se dépêcher, se hâter »
- S4. : « tarder à payer la dette, en différer le paiement »
- S5. : « aller au pâturage (se dit des bestiaux) »

Chaque sens est homonymique par rapport aux autres, mais dans chaque cas, il est possible d'établir une relation phonético-sémantique avec d'autres mots, ce qui permet de dégager des étymons, comme nous allons le montrer.

Pour S1. : « faire du mal à quelqu'un, le frapper, le blesser, lui nuire (soit en lui décochant une flèche, soit par un regard de son mauvais œil) », la prise en compte de :

la'aṭa *l[']t* : toucher, atteindre quelqu'un, p. ex. avec une flèche

lahat *l[h]t* : frapper, atteindre quelqu'un d'une flèche

lâṭa *l[w]t* : frapper atteindre quelqu'un avec une flèche ou avec le regard nuisible de son mauvais œil

permet d'établir que les trois verbes manifestent la constante phonétique *lṭ* et un sens très proche (en fait pour *la'aṭa* et *lâṭa*, il s'agit d'un sens identique) ce qui permet de dégager un étymon {*l,ṭ*}.

Pour S2., comparons *la'aṭa* « imprimer à une bête, sur le cou, une marque au fer chaud, la marquer » aux éléments du paradigme suivant :

'alaṭa : marquer (un chameau) au cou avec une marque transversale

'alama : marquer, distinguer par une marque, par un signe quelconque

'alaba : marquer quelque chose, soit en faisant des incisions, soit par la pression

ra'ala F. II. : faire une incision à l'oreille d'une bête pour la marquer.

Cela permet d'établir la présence d'une constante phonétique *l'* et sémantique « marquer », ce qui amène à dégager l'étymon {*l,'*}. Ajoutons la forme

lahafa : imprimer à quelqu'un un cautère large, faire une large brûlure

où *lh* constitue soit une variante³¹ de *l'* soit un indice pour identifier une matrice.

Pour S3., La comparaison de *la'aṭa* : « se dépêcher, se hâter » avec :

'aṭa F. II *['t]w* : presser quelqu'un, lui dire de se dépêcher

'abaṭa *['b]t* : lancer un cheval dans la course au point de le faire suer

haṭa'a *h['t]* : aller, avancer avec rapidité et en allongeant le cou (se dit d'un chameau)

'aṭawwad *['t]d* : rapide, précipité et fatigant (voyage)

permet de dégager la constante phonétique *'ṭ* et sémantique « aller avec rapidité », ce qui nous amène à déduire que *la'aṭa* doit être analysé en un étymon {*'ṭ*} avec incrémentation d'un préfixe *l* porteur du sens réfléchi³².

Notons ici encore la variante :

hâṭa : passer rapidement

Nous pouvons mettre en rapport S4. : *la'aṭa* : « tarder à payer la dette, en différer le paiement » avec :

ṭâla *ṭ[w]l* F. II : accorder un délai à son débiteur

³¹ Nous expliciterons cette notion p. 15-16.

³² Ce qui rejoint le propos de Hurwitz cité p. 7.

ṭalâ [tɫ]w : attendre, être dans l'attente, et différer
ṭalla [tɫ]l : accorder un délai, donner du répit à son débiteur
laṭaṭ [lɫ]t : refus de payer ou de reconnaître ce que l'on doit à quelqu'un
 La constante phonético-sémantique que présentent ces données permet d'isoler un étymon {l,t}.

Remarquons que S3. et S4. sont deux sens contradictoires : « aller avec rapidité » et « tarder ». L'énantiosémie ainsi manifestée s'explique par le fait que le mot s'analyse comme un croisement de deux étymons qui sont dotés de deux sens contraires : *lṭ* « tarder » x *ṭ* « aller avec rapidité » (croisement de type D, dans Khatef (2003 et 2004) énantiosémie de type homonymique, puisque les deux sens n'ont rien en commun). L'énantiosémie que l'on présente ordinairement comme une « bizarrerie de l'arabe » est en fait trivialement prédite par la TME (plus d'exemples dans Bahri 2003).

Enfin, pour *la'aṭa* S5. : « aller au pâturage (se dit des bestiaux) » on peut établir un lien sémantique avec :

ra'â : paître dans tel ou tel endroit ; aller paître librement ; faire paître, mener paître
rata'a F. IV : laisser paître librement
'aara : s'en aller, s'éloigner (se dit, entre autres, d'un d'un cheval qui s'en va paître çà et là)
raba'a paître librement

Ces formes relèvent à l'évidence de l'étymon {r,ʿ} lié au sens « d'aller paître (librement) ». Il nous semble vraisemblable que l'étymon *l'* de *la'aṭa* S6. : « aller au pâturage (se dit des bestiaux) » soit un allophone de cet étymon, *r* et *l* étant de la même classe [approximant] [+coronal]. La définition de l'allophonie des étymons est précisée dans Bohas et Dat (à paraître) :

L'évolution phonétique peut provoquer une altération du signifiant et amener l'apparition de ce que nous appelons les *étymons allophones* et qui sont les variantes phonétiques des étymons matriciels (issus du jeu d'une matrice donnée). Le plus souvent, les étymons allophones mettent particulièrement en jeu les facteurs acoustiques, ce qui explique la confusion des segments dans le processus communicationnel. Nous posons que si

$[b] / \in \{a, _ \}$ et $[c] / \in \{a, _ \}$

où $\{a, b\}$ est un étymon matriciel et $[b]$ et $[c]$ sont des phonèmes partageant un ou plusieurs traits phonétiques, autres que le vecteur de traits exigé par la combinaison matricielle et qu'ils correspondent à deux items lexicaux conceptuellement apparentés, reliables (non nécessairement identiques), alors $[b]$ et $[c]$ sont les variantes libres du phonème (appartenant au paradigme défini par le vecteur de traits) qui entre dans la composition de l'étymon matriciel.

Les formes *allophones*, qui élargissent le nombre logique des étymons appartenant à une matrice binaire de traits, caractérisent des étymons élargis ou non, dont

l'articulation est affaiblie³³, relâchée au cours de la communication verbale, et qui ont fini par être récupérés et incorporés dans le lexique de la langue tels quels. Il s'agit des *variantes* phonétiques libres – historiques et/ou dialectales, des innovations réussies (répandues) qui coexistent avec les formes-source, comme dans la liste suivante (extraite du lexique de l'hébreu).

š → s / š / ś

nâtaš : démolir, renverser, abattre, arracher

nâtas : rompre, détruire

šâdâh Niph. (hapax) : être désolé, ravagé

Śâdad Pi. : rompre les mottes, herser, aplanir un terrain

šâdad : exercer de la violence, désoler, saccager, détruire, dévaster

Dans tous ces exemples, l'existence de la paire minimale n'engendre pas d'opposition lexicale majeure, la différence sémique étant souvent le résultat de l'effet de la traduction.

Cette argumentation nous permet de considérer *la'aṭa* au sens S5. : « aller au pâturage » comme une réalisation d'un étymon {*l, '* } allophone de {*r, '* }, vu la relation sémantique (évidente) et la relation phonétique établie par nous, mais, dans l'analyse de ce mot nous n'avons toujours pas pu remonter à une matrice clairement identifiée.

la'aṭa qui réalise les étymons : {*' , t*}, {*l, t*} {*l, '* } est donc typique du second niveau d'explication : par identification des étymons. Quand nous étudierons des cas dans la quatrième partie, nous oscillerons entre les deux niveaux d'explication : parfois nous pourrions rattacher l'étymon à une matrice, parfois nous ne pourrions que rattacher le radical du mot à un étymon, et parfois nous ne pourrions produire aucune analyse, pour la bonne raison que dans l'étape actuelle, notre identification des matrices et des étymons n'est pas achevée. Parvenir à une organisation totale du lexique en matrices est l'objectif que nous poursuivons. S'agirait-il d'une chimère comme d'aucuns ne craignent pas de le dire ? La meilleure réponse nous semble avoir été fournie par Darwin : « Ce sont ceux qui connaissent peu, et non ceux qui connaissent beaucoup, qui affirment aussi positivement que tel ou tel problème ne sera jamais résolu par la science³⁴. »

4. Etude de cas

Dans le cadre que nous venons de définir, nous allons passer à l'analyse de mots.

4.1. *laḥana*

S1. : « prendre quelqu'un en affection, s'éprendre de quelqu'un »

S2. : « parler mal la langue arabe »

S3. : « parler avec quelqu'un un argot particulier pour n'être pas compris des autres »

³³ «The natural tendency of the speaker is to limit effort of his speech and to avoid sharp shifts in the use of speech organs. » (Lipinski, 1997, p. 186).

³⁴ In Quiniou (2006).

S4. : « comprendre, entendre un mot, une expression (lien parler/comprendre) »
 Commençons par étudier le sens S1. : « prendre quelqu'un en affection ». Le fait qu'on puisse facilement établir une relation phonétique et sémantique avec :

ḥanna [ḥn]n : gémir, pousser un gémissement de tendresse (se dit de certains animaux, p. ex. d'une chamelle qui témoigne sa tendresse pour son petit)

nâḥa n[w]ḥ : roucouler, gémir (se dit des pigeons)

ḥanḥana [ḥn]ḥn : avoir et témoigner de la tendresse, de la compassion, avec émotion et inquiétude

ḥanâ [ḥn]w : avoir une grande tendresse pour quelqu'un (se dit aussi d'une mère qui, par amour pour ses enfants, ne veut pas convoler en secondes noces)

ḥaniba [ḥn]b et F. II : éprouver un sentiment de pitié, de la compassion pour quelqu'un

saḥana s[ḥn] F. III : traiter quelqu'un avec bonté

nous amène à déduire que, pour ce sens, *laḥana* doit être analysé comme une forme incorporant l'étymon [ḥ,n] par incrémentation initiale d'un l qui joue le rôle d'un préfixe marquant le moyen.

Dans l'organisation sémantique des matrices, le point de départ est un sens concret ; en cela, nous rejoignons Hurwitz (1913, p. 72) : « It must also be borne in mind that primitive ideas are generally concrete, and that an abstract idea is secondary, in that it is often based on some objective aspect involved in the expression of the abstract idea, as when anger is denoted by « a reddening of the face », displeasure, by « a falling of the countenance » etc. » L'exemple que nous étudions ici est particulièrement éclairant. Le mot *ḥanna* qui a les sens abstraits « être ému », « avoir compassion de quelqu'un », « éprouver une grande tendresse pour quelqu'un » a pour sens matriciel « gémir, pousser un gémissement de tendresse » (en parlant d'une chamelle). Exactement comme *'anna* « gémir » qui vient de la même matrice :

Matrice 4 {[coronal] , [pharyngal]
 [-dorsal]
 [-voix] }

Invariant notionnel : « voix étouffée, bruit sourd, rauque »

Du gémissement physique, en tant que bruit, on passe à ce pourquoi on gémit, à ce qu'exprime le gémissement. Dans *ḥanna*, les deux sens se sont maintenus, en revanche, dans *laḥana*, n'apparaît que le sens abstrait.

Nous avons donc identifié la matrice dont *laḥana* « prendre quelqu'un en affection » est une réalisation. Passons au sens 2 et 3, qui sont visiblement reliés. S2. « Parler mal la langue arabe », S3. « Parler avec quelqu'un un argot particulier pour n'être pas compris des autres ». Pour ces sens, c'est l'analyse [lh]n qui est mise en oeuvre, en d'autres termes, l'étymon est lh, qui est lui-même une réalisation de la matrice 8 {[+latéral], [+continu]} liée à l'invariant notionnel : « la langue » et nous avons vu que « parler » est un des développements de l'invariant notionnel « la langue » :

2. La langue comme instrument du langage : parler, parler de diverses manières, être disert, médire, lutter en paroles avec quelqu'un, blesser par des paroles malveillantes ; parler avec autorité > commander³⁵.

On trouve le même sens dans :

laḥḥa [lḥ]ḥ : être inintelligible, parler (surtout l'arabe) d'une manière inintelligible

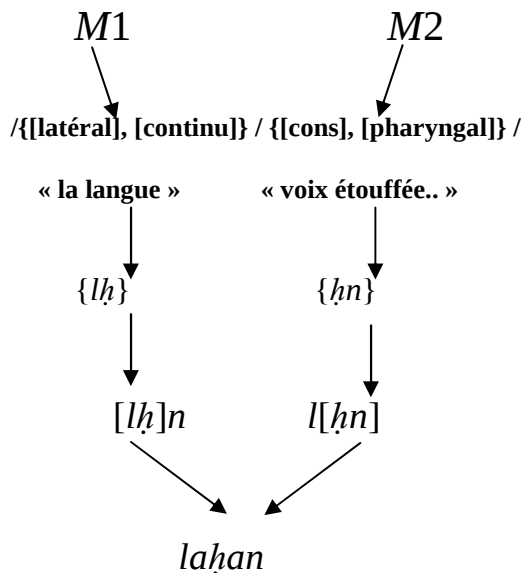
laḥlaḥâniyy [lḥ]lḥ : qui a de la difficulté à parler ou ne parle qu'un langage vicieux

laḥiya [lḥ]y : être très bavard et parler à tort et à travers

laġâ [lġ]w : dire des chose futiles, tenir des discours vains, ou léger

Le S.4 « Comprendre, entendre un mot, une expression » que l'on retrouve dans *laḥina* avec « être intelligent », semble relever de la même analyse. La relation de cause à effet que nous supposons : parler>comprendre>être intelligent est bien explicite en syriaque où *mlîla* signifie aussi bien « qui parle » que « qui est intelligent », ou en grec où *logikós* revêt deux séries de sens : I. « qui concerne la parole » II « qui concerne le raisonnement »³⁶.

On peut donc construire l'arbre lexicogénique du mot :



4.2. *lasa'a*

En réorganisant le Kazimirski, on peut dire qu'il inclut les sens suivants :

S1. : « s'enfoncer dans l'intérieur des terres »

S2. : « piquer quelqu'un, mordre (se dit d'un scorpion ou d'un serpent »

S3. : « blesser quelqu'un par des propos malveillants, par des traits de la satire »

S4. : « médire de quelqu'un »

S5. : « F. IV : semer des inimitiés entre les hommes »

Ces cinq sens se ramènent à deux :

A. « pénétrer dans les terres »

B. en rapport avec « la langue », comme nous le montrerons.

³⁵ Voir l'organisation du champ conceptuel p. 12-13

³⁶ Voir Bailly (1950).

En ce qui concerne le premier sens (A.) : « s'enfoncer dans l'intérieur des terres », le fait que cette forme soit reliée sémantiquement à :

nasa'a *n[s']* : s'enfoncer dans l'intérieur des terres, du pays

ṭasa'a *[ts]*³⁷ x *[s']* : parcourir, traverser un pays, s'enfoncer dans l'intérieur des terres

šasa'a *š[s']* : être éloigné, être situé à une grande distance

nous amène à déduire que *lasa'a* doit être analysé comme une forme incorporant l'étymon *[s']* par incrémentation initiale d'un préfixe *l* marquant le sens du réfléchi au même titre que le *n* au début de la forme *nasa'a*.

Pour les autres sens (B.) :

S2. : « piquer quelqu'un, mordre (se dit d'un scorpion ou d'un serpent) »

S3. : « blesser quelqu'un par des propos malveillants, par des traits de la satire »

S4. : « médire de quelqu'un »,

S5. : « F. IV : semer des inimitiés entre les hommes »

l'étymon *{l,s}* que développe le radical est une réalisation de la matrice 8 qui s'organise autour du champ notionnel de « la langue », tel qu'il a été exposé p. 12-13. De ces quatre sens,

S2. : « piquer quelqu'un, mordre (se dit d'un scorpion ou d'un serpent) » se rattache à 3., comme :

lasab : piquer quelqu'un (se dit proprement du serpent)

S3. : « blesser quelqu'un par des propos malveillants, par des traits de la satire » se rattache à 2. ou 3., comme :

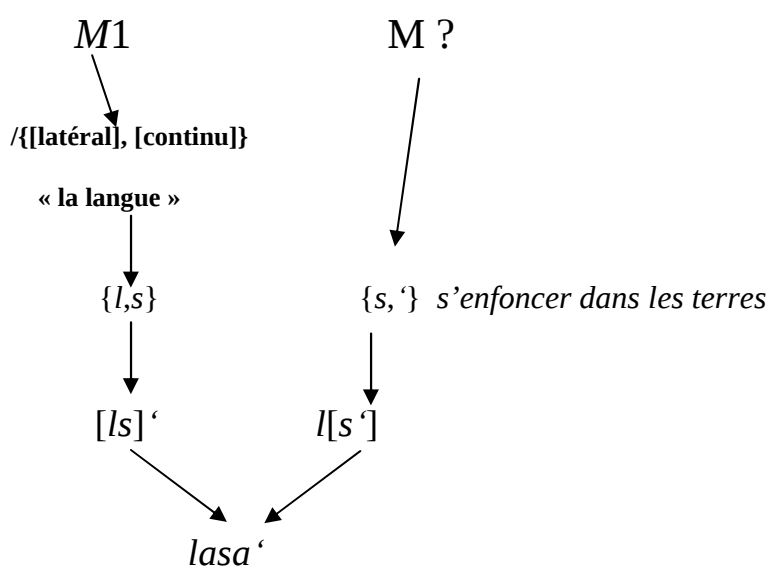
laḏaga : blesser quelqu'un avec sa langue, c-à-d. par un propos mordant

S4. : « médire de quelqu'un » se rattache à 2., comme :

lasana : donner des coups de langue, c-à-d. médire de quelqu'un, le déchirer

S5. : « F. IV : semer des inimitiés entre les hommes » est en relation de cause>conséquence avec 2. et 3.

Nous pouvons donc tracer l'arbre lexicogénique qui pour *{l,s}* remonte jusqu'à la matrice et pour l'étymon *{s, '}* se limite au niveau de l'étymon :



³⁷ *Tassa* : « F. II : s'enfoncer dans l'intérieur des terres, du pays ». Le radical résulte donc du croisement des deux étymons.

4.3. *laşafa* et *laşifa*

Cette entrée revêt les sens suivants :

S1. : « ajuster en plaçant l'un à côté de l'autre et l'un au dessus de l'autre (p. ex. les pierres en élevant un mur, en bâtissant) »

S2. *lasifa* : « être desséché et collé sur les os (se dit de la peau d'un corps très maigre) »

S3. : « entourer le bas de la flèche d'une courroie de nerf »

S4. : « briller, luire »

Ces quatre sens semblent bien en relation d'homonymie ; on ne voit pas comment on pourrait tracer une quelconque relation sémantique vraisemblable entre eux.

Pour S1. : « ajuster en plaçant l'un à côté de l'autre et l'un au dessus de l'autre (p. ex. les pierres en élevant un mur, en bâtissant) », le rapprochement avec :

şaffa [ʃf] : ranger en ordre

haşafa h[ʃf] : ajuster et joindre solidement

şannafa ş[n]f : composer, faire (un ouvrage, un livre)

amène à dégager un étymon commun {ʃ,f} « ranger, arranger »

Pour S2., on retrouve la matrice 8 dans la rubrique :

1.3.1. conséquence (1) : humecter et coller

comme dans :

laşsa [lʃ]ʃ F. VIII : s'attacher, et se coller fortement

laşıqa [lʃ]q : être collé sur les os

laşıqa [lʃ]q : être collé

laşağa [lʃ]ğ : être desséché sur les os (se dit de la peau d'un corps très maigre)

Pour S3. : « entourer le bas de la flèche d'une courroie de nerf », la prise en compte de :

raşafa r[ʃf] : entourer le haut bout d'une flèche d'une courroie solide ou d'un nerf aplati, pour raffermir le fer qui y est emboîté

‘*afaşa* ‘ [fʃ] : entourer l'orifice d'une bouteille avec un ‘*ifâş*

‘*aşaba* : ‘ [ʃb] : bander, entourer d'un bandeau, d'un bandage ; panser (la tête, un membre)

permet de dégager un étymon {ʃ,f} qui est lui-même une réalisation de la matrice 6, *f* étant [labial] et *ş* [dorsal]³⁸ dont l'invariant notionnel est la courbure et dont « encercler », « entourer » est une conséquence³⁹.

Enfin *laşafa* au sens S4. : « briller, luire » peut être mis en rapport avec :

walaşa w[lʃ] : briller coup sur coup par des éclats de lumière répétés et qui se suivent sans interruption (se dit de l'éclair)

³⁸ Les emphatiques sont caractérisées par les traits [dorsal], [pharyngal], [coronal].

³⁹ Voir Bohas 2000 p.

jafala : briller

pour dégager un étymon *lf* « briller ». Quand à la matrice dont il serait une réalisation, il semble qu'elle incluerait le trait [approximant], comme dans :

balaqa F. VIII : briller, luire

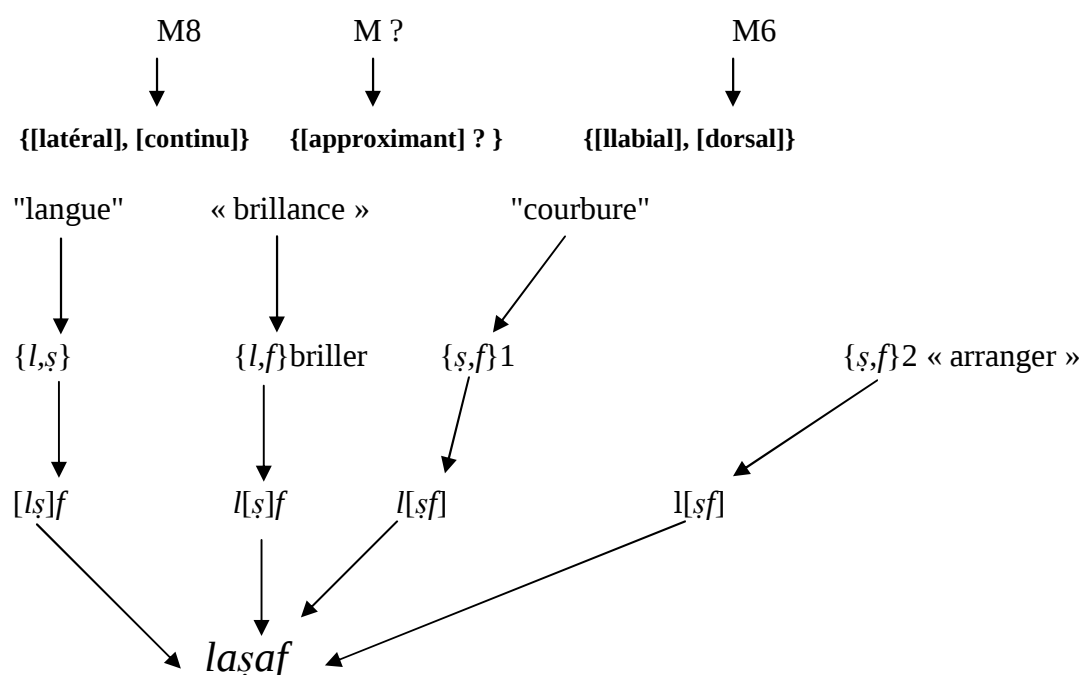
baraqa : briller, luire, être brillant

lamaḥa : briller

lama'a : briller

ramaḥa : briller (se dit des éclairs)

Dans tous les cas, comme dans *walafa* et *laṣafa* on observe la composition {[approximant], [labial]⁴⁰} connectée à l'invariant « briller », mais il s'agit d'une matrice très complexe dont l'étude reste à faire. Disons que, en l'état actuel, l'identification de l'étymon est certaine, mais celle de la matrice ne l'est pas (encore). Nous pouvons donc tracer l'arbre lexicogénique :



4.4. *lasaba* et *lasiba*

S1. : « piquer quelqu'un (se dit du serpent) »

S2. : « donner à quelqu'un un coup de fouet »

S3. : *lasiba* « lécher ; s'attacher et se coller à quelque chose »

Commençons par S2. Le fait que cette forme soit reliée sémantiquement et phonétiquement à :

saba'a [sb]' : fouetter quelqu'un avec un fouet jusqu'au sang

⁴⁰ On doit faire ici la même remarque que dans la note 27. S'il apparaît que les gutturales font partie de cette matrice, alors elle rejoindront la classe des approximantes, sinon, il faudra limiter [approximant] en ajoutant [coronal].

nous amène à déduire que *lasaba* doit être analysé comme une forme incorporant l'étymon [sb] par incrémentation initiale d'un préfixe *l* sans valeur sémantique. L'étymon [sb] est issu de la matrice {[+labial], [+coronal]} dont l'invariant notionnel est : « porter un coup » avec ici spécification du moyen « avec un fouet », et d'autres spécifications dans :

rabasa : frapper avec la main

safa'a : frapper, donner un coup (se dit surtout des oiseaux, lorsqu'en combattant ils se donnent réciproquement de vigoureux coups d'aile)

sâfa : frapper quelqu'un avec un sabre

nasama : frapper le sol avec le pied

Les deux autres sens émanent de la matrice {[+latéral], [+continu]} « la langue », le premier entre dans la rubrique :

3. Le bout de la langue : pointu, être affilé, aller en pointe et de là, piquer.

comme :

lasa'a : piquer quelqu'un, mordre (se dit d'un scorpion ou d'un serpent)

lasana : faire aller en pointe, donner la forme pointue (p. ex. à la chaussure, etc.)
: piquer (se dit d'un scorpion)

salama : piquer quelqu'un, faire une morsure (se dit d'un serpent)

F. IV passif : *'uslima* : être piqué par un serpent

et le deuxième dans la rubrique

1.3. lécher et 1.3.1 (voir p. 12)

comme :

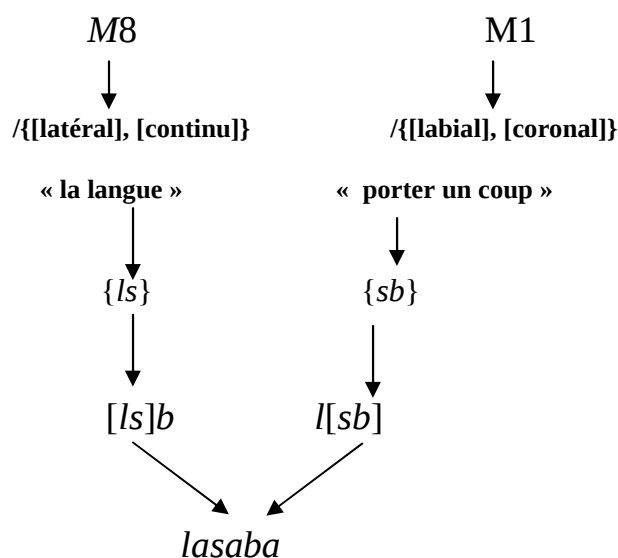
lassa : lécher (un vase, une poêle, etc.)

lasada : lécher (un vase)

ladasa : lécher

lahasa : lécher

Il est donc très facile de tracer l'arbre lexicogénique :



4.5. *lahafa*

Si *lasaba* était facile, nous allons constater qu’au contraire, l’analyse de *laḥafa* est redoutablement complexe et c’est pourquoi nous terminerons par elle. Ce verbe manifeste en effet plusieurs sens que nous répartissons de la façon suivante :

S1. : F. I : « lécher quelque chose »

F. IV : « presser quelqu'un, importuner, demander avec instance »

S2. : F. I : « envelopper quelqu'un d'un drap, d'une couverture »

F. III : « aider, assister quelqu'un »⁴¹

F. IV : « vêtir et envelopper quelqu'un d'un vêtement »

F. V : « s'envelopper d'un drap, d'un linge, d'une pièce d'étoffe »

F. VIII : « s'envelopper d'une pièce d'étoffe »

S3. : F. I. P⁴² : « éprouver des pertes dans ses biens, dans ses troupeaux, etc. »

F. IV : « faire du mal à quelqu'un, lui causer quelque dommage »

S4. : F. IV : « arracher (p. ex. un ongle à quelqu'un) »

S5.: F. IV : « brûler, faire consumer par le feu⁴³ »

Commençons par S1. Le radical inclant le *l* et la fricative *ḥ*, il peut être une réalisation de la matrice 8 : { [+sonant] , [+continu] }

[latéral]

Invariant notionnel : “la langue”

« lécher » entrant dans la rubrique 1.3⁴⁴.

Les formes suivantes développant les étymons {*lḥ*} et {*l'*} sont des réalisations analogues de cette matrice :

laḥika [*lḥ*]k : lécher

laḥisa [*lḥ*]s : lécher

la'iqā [*l'*]q : lécher

la'ā [*l'*]w : lécher < F. V

Le sens exprimé par la F. IV que nous avons placé sous le sens S1. « presser quelqu'un, importuner, demander avec instance » semble bien corrélé à l'idée de lécher, exactement comme en français où coller peut signifier⁴⁵ : « imposer sa présence à quelqu'un », et collant : « dont on ne peut se débarrasser, crampon ». On aurait donc la chaîne suivante : lécher>coller>insister, sens que l'on retrouve dans d'autres manifestations de l'étymon {*l,ḥ*} :

laḥḥa [*lḥ*]ḥ : insister sur quelque chose auprès de quelqu'un, persister à lui demander quelque chose

ḥafala ḥ[*f*]l F. V : insister

ḥalaṭa [*hl*]t : insister, presser quereller quelqu'un, et jurer

⁴¹ Ce sens est lié à ce bloc voir un peu plus bas.

⁴² P. indique le passif.

⁴³ Attesté dans *Asās al-balāḡa*.

⁴⁴ Voir p. ??

⁴⁵ Voir le petit Robert

maḥala m[h]l F. V : insister et presser quelqu'un

Pour S.2, l'émergence du sens « envelopper » dans ce mot tient sans doute au croisement des deux étymons : *lf* x *hf* que l'on voit se manifester de manière claire dans :

laffa : envelopper, entortiller, entourer de quelque chose

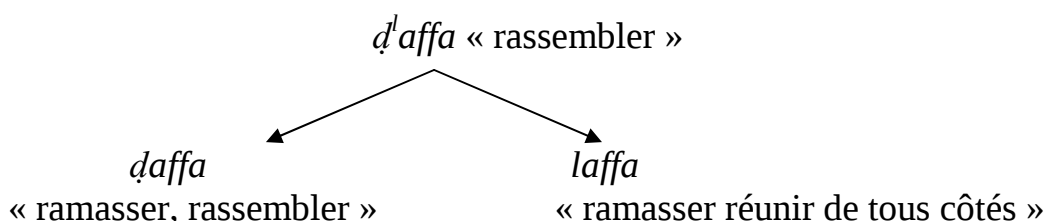
ḥaffa : entourer quelqu'un de quelque chose, envelopper de quelque chose

Peut on aller plus loin et identifier la matrice dont sont issus ces étymons ? Sans doute, en prenant en considération les données suivantes :

laffa : signifie aussi : ramasser, réunir de tous côtés

ḍaffa : ramasser, rassembler ⁴⁶

Une hypothèse défendue, entre autres, par Cantineau (1951) est que le protosémitique possédait une emphatique latéralisée que nous écrivons *ḍ*^l. Dans Bohas et Janah (2000) il a été argumenté pour prouver que ce *ḍ*^l s'était scindé en arabe en deux phonèmes : *ḍ* et *l*. Un mot qui portait un sens a donc donné naissance à deux mots avec le même sens (*modulo* quelques nuances). On aurait donc :



Cela veut dire que le *l* de *laffa* n'est pas un « vrai » *l*, mais lexicalement un *ḍ*^l et que, comme tel, il dispose du trait [pharyngal] des emphatiques. La paire

laffa : envelopper, entortiller, entourer de quelque chose

ḥaffa : entourer quelqu'un de quelque chose, envelopper de quelque chose

est en fait une paire *ḍ^laffa/ḥaffa* et les étymons *ḍ^lf/hf* sont des réalisations de la matrice 3 :

Matrice 3 { [labial] , [pharyngal] }

Invariant notionnel : “resserrement”

La relation entre envelopper entourer et resserrer est simplement celle de cause à conséquence.

Le sens exprimé par la F. III : « aider, assister quelqu'un » semble s'expliquer en terme de métaphore : aider, c'est : « entourer quelqu'un d'assistance de protection ou d'affection ». Ce qui plaide en faveur de cette relation, c'est que le verbe *ḥaffa* la manifeste explicitement, puisque, après « entourer », on trouve dans Kazimirski le sens : « être constamment autour de quelqu'un, et empressé, soit pour le servir soit pour le défendre ou protéger ».

S3. constitue un seul bloc sémantique :

a : F. I. P. : éprouver des pertes dans ses biens, dans ses troupeaux, etc.

⁴⁶ Voir aussi : *muḌâf* D[y]f : entouré, assailli cerné de tous côtés.

b : F. IV : faire du mal à quelqu'un, lui causer quelque dommage

Mettons laḥafa en rapport avec des formes qui manifestent les mêmes propriétés :

falla F. IV : perdre ses troupeaux

fala' a : perdre, réduire, à rien

faliya : être coupé, séparé du reste du corps

lafa' a : peler, écorcher

wafala : peler quelque chose en en ôtant l'écorce

On fait apparaître un étymon {*l,f*}. *l* est [coronal] et *f* [labial]. Cet étymon peut donc être une réalisation de la matrice 1

Matrice 1 { [labial] , [coronal] }

Invariant notionnel : « porter un coup »

« Perte, dommage » entrent dans la rubrique B.3⁴⁷ conséquence globale, comme :

ḥafata : détruire, perdre

talifa : périr

Quant à S4. : F. IV : « arracher (p. ex. un ongle à quelqu'un) »

il constitue une réalisation de la matrice en cours d'étude :

[+approximant], [+continu]}

[+cor]

dont l'invariant notionnel est : « amener quelque chose à soi »

et qui se manifeste dans les mots cités p. 10-11. Comme *f* et *ḥ* sont toutes deux continues, il semble raisonnable de considérer le radical comme un croisement des deux étymons qui réalisent tous les deux cette matrice : *lh* x *lf*, croisement de type B⁴⁸.

Reste à aborder le sens S5. : « brûler, faire consumer par le feu ». On peut mettre *laḥafa* dans cette acception en rapport avec

laḥaḥa : brûler, causer du mal par son intensité (se dit du feu ou d'un vent très chaud)

fayḥ : chaleur occasionnée par un astre

saḥafa : brûler, faire consumer par le feu

pour mettre en évidence l'étymon *fḥ* ; reste à préciser la relation sémantique avec souffler pour le rattacher à la matrice 2.

Quant aux cas résiduels

F. II : laisser traîner par terre le bas de son vêtement, le porter très long, au point qu'il se traîne, *de là* : marcher avec fierté

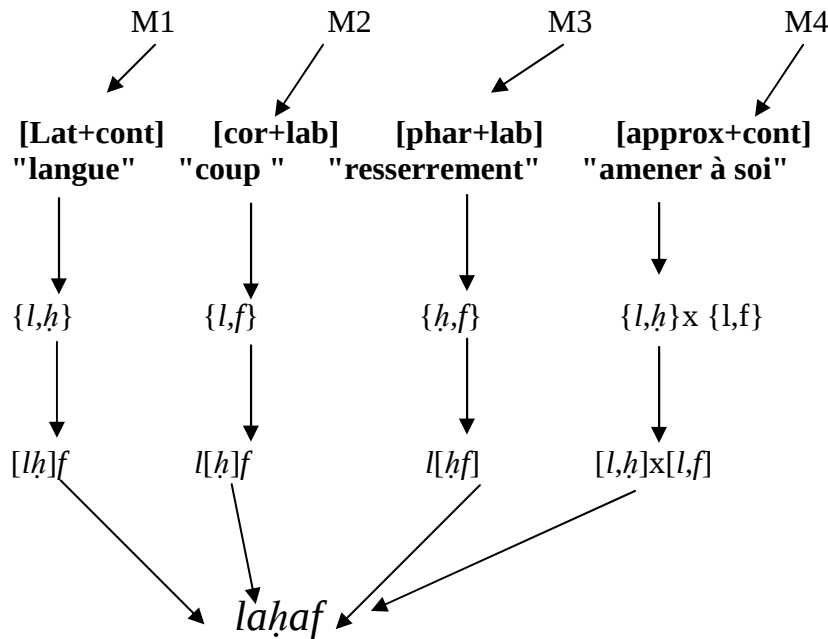
F. IV : venir au pied d'une montagne et *lihḥ* : pied d'une montagne

Tout ce que l'on peut remarquer, en l'état actuel de la recherche, c'est que ce dernier est peut-être à mettre en rapport avec *ḥâffatun* : « bord, marge, extrémité » sans pouvoir procéder à une identification certaine. Tous ces rapprochements n'ont pas grand intérêt, il vaut mieux reconnaître, comme nous l'avons dit dès le départ que certains points restent encore flous.

⁴⁷ Voir Bohas (2000, p. 79).

⁴⁸ Voir Bohas (2000, p. 50).

En conséquence nous nous limiterons aux sens explicités pour constituer l'arbre lexicogénique :



Conclusion

Notre méthode est donc bien différente de celle des tenants de la racine triconsonnantique. Pour eux, il leur suffit d'identifier les trois consonnes, pour considérer que l'analyse est terminée, même si des incongruités ou des incompatibilités sémantiques se manifestent, et même si cette identification n'apporte aucune explication au phénomène des relations phonosémantiques entre les mots, telles l'homonymie et l'énantiosémie. Ce qui les rassure, néanmoins, c'est qu'ils peuvent se targuer de parvenir à une certitude. Il est certain que la racine de *maktab* est $\sqrt{ktb}$! Certes, mais pourquoi celle de *istad'aytu* serait $\sqrt{d'w}$ plutôt que $\sqrt{d'y}$, et si c'est $\sqrt{d'w}$ quel motif phonétique se trouverait dans *istaf'altu* pour justifier le passage de *w* à *y* dans *istad'aytu* ? En fait cette certitude n'est pas aussi solide qu'ils le prétendent. Notre démarche reposant sur un raisonnement argumentatif, nous pouvons nous tromper : peut-être que tel mot peut être mis en rapport avec tel autre en prenant en compte telle ou telle propriété et que ce rapport nous a échappé. Vu les résultats explicatifs de notre démarche, c'est un risque que nous assumons en adoptant le point de vue heuristique.

On aura noté que toutes nos études ont été effectuées en prenant le lexique de l'arabe comme un tout synchronique. Comme nous l'avons déjà maintes fois répété, dans l'étude du lexique, il est vain de vouloir remonter à un stade bilitère antérieur pour en dériver diachroniquement un stade trilitère. En d'autres termes, le vieux débat : bilitère ou trilitère ? est sans objet. Les composés binaires (les matrices et les étymons) et les composés trilitères sont devant nous, il suffit

d'ouvrir un dictionnaire pour les trouver, tout radical est, selon le niveau d'explication où l'on se situe, binaire ou ternaire, l'explication de l'homonymie le montre bien.

Bibliographie

- Asâs al-balâga* = Abû l-Qâsim Maḥmûd b. 'Umar Al-Zamahšarî, *Asâs al-balâga*, édité par Abderrahîm Maḥmûd, Dâr al-ṭibâ'a wa-l-našr, Bayrût.
- BAHRI, A., 2003, *L'énantiosémie en arabe*, Thèse de doctorat, Paris 8.
- BAILLY, A., 1950, *Dictionnaire grec français*, Paris,, Hachette.
- BOHAS, G., 1997, *Matrices, étymons, racines, éléments d'une théorie lexicologique du vocabulaire arabe*, Paris, Louvain : Peeters.
- BOHAS, G., 2000, *Matrices et étymons, développements de la théorie*, Lausanne : Editions du Zèbre.
- BOHAS, G., à paraître « De la motivation corporelle de certains signes de la langue arabe et de ses implications » *Cahiers de linguistique analogique*
- BOHAS, G. et DARFOUF, N., 1993, « Contribution à la réorganisation du lexique de l'arabe, les étymons non-ordonnés », *Linguistica Communicatio*, 5/1-2, p. 55-103.
- BOHAS, G. et JANAHA, A., 2000, « Le statut du *ḍâd* dans le lexique de l'arabe et ses implications, *Langues et Littératures du Monde Arabe*, 1, 13-28.
- BOHAS, G. et DAT, M., à paraîtrea, La matrice acoustique {[dorsal], [pharyngal]} en arabe classique et en hébreu biblique, première esquisse, *Mélanges Louis Pouzet*
- BOHAS, G. et DAT, M., à paraîtreb, *Une théorie de l'organisation du lexique des langues sémitiques : matrices et étymons*, ENS éditions.
- BOHAS, G. et SAGUER, AR., 2006, « Sur un point de vue heuristique concernant l'homonymie dans le lexique de l'arabe », ...
- BOHAS, G., et SERHANE, R., 2003, « Conséquences de la décomposition du phonème en traits » in Angoujard, J.-P. et Wauquier-Gravelines, S., *Phonologie Champs et perspectives*, ENS éditions : Lyon.
- CANTINEAU, J., 1951, « Le consonantisme du sémitique », in *Semitica*, IV, p. 79-94.
- DAT, M., 2002, *Matrices et étymons. Mimophonie lexicale en hébreu biblique*, Thèse de Doctorat, Ecole Normale Supérieure Lettres et Sciences Humaines, Lyon.
- DELL, F., 1973, *Les règles et les sons : introduction à la phonologie générative*, Paris : Hermann.
- DIAB, S., 2005, *La matrice {[coronal] , [dorsal]}*, *Les étymons impliquant le jîm*, mémoire de Master 2, Lyon, Ecole normale supérieure lettres et sciences humaines.
- GUERSSEL, M., & LOWENSTAMM, J. 1993. The Derivational Morphology of the Classical Arabic Verbal System. ms. UQAM & Université Paris 7.

- HALLE, M., 1991, « Phonological Features », in W. BRIGHT (éd.), *Oxford International Encyclopedia of Linguistics*, New York – Oxford : Oxford University Press, p. 207-212.
- HURWITZ, S., 1913 [1966], *Root-Determinatives in Semitic Speech, a Contribution to Semitic Philology*, New York : Columbia University Press.
- JOÜON, P., 1923, *Grammaire de l'hébreu biblique*, Rome : Institut biblique pontifical.
- KAZIMIRSKI, A. de Biberstein, 1860, *Dictionnaire arabe-français*, Paris : Maisonneuve et Cie.
- KENSTOWICZ, M., 1994, *Phonology in Generative Grammar*, Cambridge MA & Oxford UK : Blackwell.
- KHATEF, L., 2003, *Statut de la troisième radicale en arabe : le croisement des étymons*, Thèse de doctorat, Paris 8.
- KHATEF, L., 2004, Le croisement des étymons : organisation formelle et sémantique, *Langues et Littératures du Monde Arabe*, 119-138.
- Lisân* = Jamâl al-Dîn Abû l-Faḍl Muḥammad b. Mukarram b. 'Alî b. Aḥmad b. Abû l-Qâsim b. Ḥabqa b. Manẓûr, *Lisân al-'Arab*, sd., édité par 'Abd Allâh 'Alî al-Kabîr, Muḥammad Aḥmad Ḥasab Allâh, Hâsim Muḥammad al-Şâḍilî, Le Caire : Dâr al-Ma'ârif.
- LIPINSKI, E., 1997, *Semitic Languages. Outline of a Comparative Grammar*, Leuven : Peeters.
- MANSOURI, W., *La place du trait [sonant] dans les matrices de l'arabe*, mémoire de Master 2, Lyon, Ecole normale supérieure lettres et sciences humaines.
- MCCARTHY, J.J., 1986, « OCP Effects : Geminata and Antigeminata », *Linguistic Inquiry*, 17,2. p. 207-263.
- NYCKEES, V., 1998, *La sémantique*, Paris : Belin.
- Qâmûs* = Majd al-Dîn Muḥammad b. Ya'qûb al-Fayrûzâbâdî, *Al-Qâmûs al-Muḥîṭ*, Bayrût : Mu'assasat al-Risâla.
- QUINIOU, Y. 2006, « La mort scientifique de Dieu », *Le nouvel observateur*, hors-série, p.38-41.
- REINMUTH, J.-C., « Analyse morpho-sémantique et évolutionnisme du langage » *Cahiers de linguistique analogique*
- Le Petit Robert*, dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française, 1967 [1993], Paris, Dictionnaires Le Robert.
- SAGUER, A. R., 2000, « L'incrémentation des préfixes dans le lexique de l'arabe. Le cas du n », *Actes du colloque Journées de linguistique arabe et sémitique, Langues et littératures du monde arabe*, 1, p. 57-82.
- SAGUER, A. R., 2002a, « L'incrémentation des préfixes dans le lexique de l'arabe. Le cas du m », *Langues et littératures du monde arabe*, 3, p. 29-57.
- SAGUER, A. R., 2002b, *Zâhirat al-isbâq fî l-juḍûr al-'arabiyya*, Agadir : publications de l'Université Ibn Zuhr.

- SAGUER, A. R, 2003, « La matrice {[+nasal), [coronal)}, « traction » en arabe. première esquisse », *Langues et littératures du monde arabe*, 4, p. 138-183.
- SEGERAL, Ph. (1995) *Une théorie généralisée de l'apophonie*, thèse de doctorat Paris 7.
- SERHANE, R., 2003, *Etude de la matrice {[labial], [dorsal]} en arabe*, Thèse de Doctorat, Université Paris 8.
- TEIXIDOR, J., 1992, *Bardesane d'Edesse, la première philosophie syriaque*, Paris, Les éditions du Cerf.
- YEOU, M. & MAEDA, S. (1994) « Pharyngales et uvulaires arabes sont des approximantes : caractérisation acoustique », *20ème Journées d'Etudes sur la Parole*, Trégastel, p. 409-414.